

NUMERO 428

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Sex is Power De la vassalité à la prostitution

par Marie-Hélène Brousse

Les hommes politiques ont remplacé les gladiateurs et les médias ont donné au Colisée la taille qui convient à notre temps. On a ses champions, on baisse le pouce quand on veut la mort, on acclame ceux qui ravissent. Métaphorisée, la mort n'en est que plus présente, on peut mettre à mort un nombre infini de fois. C'est le rêve de Sade réalisé, affranchi des limites de l'organisme.

Deux séries télévisées – forme dont Gérard Wajcman montrait dans un article récent [1] qu'elle est celle qui exprime l'esprit de notre temps par le triomphe de l'objet et du fragment – déclinent, avec un succès mondial, les avatars de la libido en jeu dans la conquête et l'exercice du Pouvoir : *Game of Thrones* et *House of Cards*. La thèse de G. Wajcman s'y vérifie. Triomphe des objets : le Trône de fer et l'épée d'acier valyrien, d'un côté, le Bureau Ovale et le stylo Montblanc, de l'autre. Triomphe du fragment : multiplicité des personnages, enchevêtrement d'histoires, fidèles à la fragmentation du récit.



Pourtant, on ne peut rêver deux univers plus différents. *Game of Thrones* : l'univers de l'Héroïc Fantasy qui emprunte tous azimuts aux civilisations passées, celtiques, romaines, moyenâgeuses, et interprète leurs mythes et leurs valeurs par ce début de XXI^e siècle. *House of Cards* : l'univers réaliste de la vie politique américaine en temps réel (la série commence par la fête de la fin d'année 2013), avec ses enjeux économiques, politiques et idéologiques d'une actualité brûlante. Mais le héros est le même, la jouissance pour elle-même de la chose politique, sans limites.

Les psychanalystes postfreudiens, particulièrement aux USA, avaient trahi Freud et la clinique psychanalytique en se mettant au service d'une libido génitale supposée dépasser les perversions polymorphes de l'enfance. Qu'elle n'existe pas ne les décourageait pas et ils préférèrent tuer la psychanalyse freudienne que de renoncer à leur délire moralisant prétendument adaptatif à la réalité, laquelle, comme prévu, leur a donné tort. L'adaptation à l'époque exigeait autre chose que l'impératif de la position du missionnaire pour tous. Ces deux séries valident la montée de l'empire de la Jouissance dont Lacan, à suivre pas à pas le texte freudien et l'expérience analytique, fait le ressort du symptôme, seul réel qui noue l'Imaginaire et le Symbolique [2]. La libido, c'est la Jouissance. Elle n'est pas déterminée par la génitalité, elle est « *All over the place* ». Elle ne s'adapte pas, le lien social s'en détermine. *Forever* polymorphe, elle s'accroche aux objets et aux dispositifs, suivant les

marques singulières dont est frappé chaque sujet. Elle n'est orientée que par la modalité de discours qui la colore. Et c'est bien ce que la comparaison de ces deux séries rend patent.



Dans l'une, des dynasties s'affrontent (George Raymond Richard Martin, l'auteur, reconnaît sa dette à l'Angleterre shakespearienne). Des Pères, des mères, des frères, des sœurs, des fils, des filles, tout l'ordre symbolique avec son corrélat, la famille, trouve son point de capiton dans le Nom-du-Père. La place de chacun tient à son nom. Le trône convoité par tous est la quintessence du Nom. Au Nom, l'autorité et la jouissance. Les sujets, quelque soit leur symptôme, quelque soit leur rapport à la Loi symbolique, quelque soit leur perversion singulière, sont aimantés par le Trône de fer. Ils tuent, ils aiment, ils haïssent, ils sont loyaux ou ils trahissent pour des raisons à chaque fois singulières, mais tout en eux gravite autour du Trône. Hors valeur, sans prix, valant tout et rien à la fois, vie et mort en même temps, tous en sont les vassaux.

Dans l'autre, deux partis sont en compétition pour la Présidence des États-Unis. Des individus y subordonnent tout. Même passion que dans l'univers du Nom. Mais le Bureau Ovale n'est pas un Trône. Il est une fonction, pas un Nom. Il se gagne pour un nombre limité d'années, on le conquiert par des voix. Le trône s'est transformé en siège dont l'essence est d'être éjectable. Certes, le symptôme des sujets conduit leur danse. Certes, l'invariant est le mensonge, essence du langage. Mais la musique a changé : plus de vassalité, plus d'honneur, même la trahison n'existe plus. Le lien qui demeure est l'échange marchand.



Le capitalisme a enfin triomphé et chaque *Un-tout-seul* est une marchandise comme une autre. Je suis à vendre, tu es à vendre, il est à vendre. Vendre, être vendu, se vendre, trois guises de la pulsion. Là où était la vassalité, la prostitution est advenue. Son terrain, auparavant réservé à l'acte sexuel et aux femmes, s'est étendu à toutes les transactions humaines sans distinction de sexe. Chacun est à chacun son propre souteneur.

Dans le modèle capitonnage du lien social par le nom, la croyance ou plutôt les croyances florissantes en des Dieux multiples et concurrents s'affrontent. Dans le modèle capitonnage par la fonction – c'est une première à ma connaissance dans un feuilleton américain –, l'aspirant à la Présidence est athée. Il le cache aux foules, mais le dit aux spectateurs que nous sommes avec lesquels, Shakespeare oblige, il converse.

Shakespeare, référence incontournable : avec le Père ou sans lui, « l'inconscient c'est la politique » et la politique est la scène de la Jouissance du *parlêtre*.

1 : Wajcman G., « Trois notes pour introduire la forme « série » », in *La Cause du Désir*, n° 87, Paris, Navarin éditeur, pp. 42 et suiv.

2 : Lacan J., « Conférences dans les universités nord-américaines », *Scilicet*, n°6/7, Éditions du Seuil, Paris, 1976

L'ambassade de Russie à Paris

par Luc Garcia

Variations diplomatiques

Le silence de l'exode peut se refermer derrière les murs d'une ambassade. C'est la scène d'*Est-Ouest* de Régis Wargnier. Le pas de Marie (Sandrine Bonnaire) est pressé, pour regagner l'ambassade de France, alors qu'elle est prisonnière en URSS. Son mari, médecin à la merci de ces chantages infernaux qui parfois rendent fou, de ces accusations arbitraires qu'il déminera inlassablement, tiendra ; il la retrouvera quelques vingt ans plus tard lorsqu'il pourra revenir en France. Mais, pour l'instant, ce qui la trahit, elle, aux yeux des gardes postés pour surveiller les abords de l'ambassade de France, ce sont ces chaussures qui la portent, l'ultime dissonance qu'il ne fallait pas. Des chaussures usées qui ne sont pas de celles qui habillent normalement ceux qui entrent dans une ambassade pour boire un cocktail, mais celles plutôt que l'on porte pour regagner un peu de dignité en faisant appel à la loi, et qu'ainsi on paraît suspect. La hâte de partir. Elle se retourne, comprend qu'elle est comprise, se décide et se jette dans un ultime mouvement : du pas pressé, elle se met à courir et remporte la course. L'ambassadeur dispute l'actrice française de passage (Catherine Deneuve) qui vient d'organiser ce départ.

Chaque ambassade est un bout d'ailleurs qui représente un pays pour un pays qui le loge, mais il existe des ambassades vers lesquels on ne court pas. Il existe aussi une différence plus radicale encore : l'ambassade procède d'une fonction symbolique sur laquelle s'adosse un État ; or de quoi parlons-nous lorsque, désormais, on appelle *État islamique* une entité qui ne relève pas d'un État ? Un ministre de l'Intérieur parle sur le perron de la place Beauvau pour dire, à l'heure du déjeuner, que la France n'a pas peur, en réponse à une vidéo de menace terroriste postée sur *Facebook*. Nous sommes désormais loin des batailles intestines telle la fameuse qui verrait Gordji l'iranien enfermé chez son ambassadeur, sur fond d'arrangement politico-médiatique Chirac – Mitterrand dans les années 80, avec à la clé le sacrifice du juge antiterroriste Gilles Boulouque. Les ambassades changent de statut, et au secret d'hier avec les micros et les antennes paraboliques, les agents secrets à la James Bond (qui n'ont jamais beaucoup existé mais travaillaient cependant dans un monde polarisé), on trouve des ambassades improvisées au bord des pistes en terre avec une caméra numérique de mauvaise facture. Le monde est désormais celui des ambassades généralisées où tout le monde bataille pour s'arracher des papiers d'identité.

Un bâtiment ordinaire

D'Est-Ouest, et retour, pour ce qui n'est évidemment ni le plus connu ni le plus visité des bâtiments de Paris : l'ambassade de Russie. Un vestige ? Un coup d'avance ?

Ce fut, longtemps durant, le seul endroit à côté duquel étaient garées des autos improbables (des Lada Kalinka dont certaines avec cinq vitesses, et les autres ne roulaient jamais). Ce sont ces policiers, puisqu'une ambassade est surveillée par le pays qui l'abrite, à côté desquels il suffirait de franchir le grillage à quelques mètres de leur cabane occupée sans présager du jour ou de la nuit, pour être en territoire russe, strictement russe, puisque les autres républiques possèdent leurs hôtels particuliers, désormais, depuis l'éclatement de l'URSS, dans les mêmes alentours de cette portion du XVI^e arrondissement. C'est un jardin aussi, de facture plutôt modeste, occupé par les lapins du secteur, qui y trouvent peut-être refuge après avoir été copieusement refoulés du rond-point de la porte Maillot.



L'architecte qui a dessiné l'ambassade de Russie à Paris fut le plus important promoteur de la Tour Montparnasse (notamment). George Vari est décédé en 2010. Il reste de ses réalisations une consommation tout à fait enivrante du béton qui s'accompagne très bien

pour cette ambassade des tonalités bleu orange des jours d'hiver par grand beau temps, lorsque la brume stagne en février sur les contreforts du périphérique depuis lequel le bâtiment est invisible, à dix-sept heures, alors que l'on ne voit rien non plus derrière les rideaux mousseline devenus grisâtres, sinon des néons qui vibrent et fixent des ouvertures sur les murs en moquette (que l'on devine seulement).



L'usage utilitaire des matériaux rappelle que le bâtiment est fonctionnel. Un brin de fantaisie logerait-elle dans la localisation de l'entrée ? On ne saurait à vrai dire qualifier l'immense faucille et le grand marteau qui figurent au dessus. Car l'entrée du bâtiment le long du boulevard Lannes n'est pas l'entrée. L'entrée est côté soleil, oblige à faire le tour, à aller derrière le cube en béton. De la sorte que la faucille et le marteau restent invisibles pour le commun passant.

INVISIBLE

Actualité oblige, on finirait par croire qu'une politique expansionniste telle que pratiquée actuellement par le pouvoir russe, s'adjoit nécessairement une esthétique acide jusque dans son architecture même. On peine alors à disjoindre la politique de l'architecture, à ne pas confondre ladite politique avec la perspective bétonnée de son ambassade. On croirait ce bâtiment dévolu à renfermer un immense amas de cachoteries sans phrase.

En vrai, le dessin de l'ambassade de Russie à Paris répond impeccablement à ce dont parle Lacan lorsqu'il aborde la question de la perspective. Il n'est pas certain que toute l'architecture planétaire y réponde aussi bien, évidemment, et il revient de ne pas oublier que le propos de Lacan est orienté sur une observation du lien de l'architecture avec la peinture au moment explosif de la Renaissance. On notera cependant cette observation de Lacan en forme de conclusion (temporaire) selon laquelle « les artistes se servent de la découverte des propriétés des lignes, pour faire ressurgir quelque chose qui soit justement là où on ne sait plus donner de la tête – à proprement parler nulle part. » [1] Et d'une certaine manière, c'est l'opération magique de l'ambassade de Russie : il n'existe aucune caractéristique qui la signe comme telle, statutairement s'entend. L'alliance de ce nulle part du marcheur, de l'automobiliste, de n'importe, passant devant et qui n'accordera que peu d'égard au bâtiment posé là, avec ce qui est une ambassade, est un cas assez unique. L'ambassade de Russie fait cruellement exception.

Le contre-pied

L'édification de cette boîte grise date de la fin des années 70, dans les moments les plus brejneviens de la guerre froide. Une sorte d'anti-conquête. Une sorte d'abolition du symbolique soviétique, une résignation timide des symboles, une entrée préparatoire sur la chute des blocs, une anticipation via un sac anguleux, glacé dans ses propres lignes. On ne se donne pas rendez-vous devant, on ne manifeste pas non plus beaucoup à ses abords, la remarque lacanienne de la perspective est utilisée à plein régime.



En cela, l'ambassade de Russie peut servir de supermarché, de concession automobile, de bibliothèque, de centre de réunions, à n'importe quoi et à n'importe qui, peut servir à centraliser les *Facebook* de la terre entière, de studio d'enregistrement aux terroristes, d'hôtel d'autoroute. Ce bâtiment ressemble à mille autres, mais pas à un bâtiment qui représenterait la Russie en France, fonction probablement devenue accessoire. L'URSS à bout de souffle aurait-elle été déjà en avance d'une bataille dialectique ?

La dernière tentative d'un geste architectural institutionnellement russe, à Paris, fut l'initiative de Son Excellence, M. l'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire Orlov (en poste depuis 2008), qui lança une consultation architecturale pour une nouvelle église orthodoxe qui devrait, non loin de la Tour Eiffel, culminer à une trentaine de mètres de haut, à la sortie du célèbre pont de l'Alma.

Cinq bulbes, pour une faucille et un marteau. Il nous reste à attendre la surprise qui va émerger de cette initiative. Et c'est alors que pourra servir une autre observation de Lacan, mais concernant cette fois-ci l'ornement.

1 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 162.



Je vais faire une petite danse

par Christiane Terrisse

Après trois ans de résidence au théâtre Garonne, la compagnie Maguy Marin fait ses adieux à la ville en septembre avec *Bit*, la quatrième pièce créée à Toulouse.

Sur un plateau partagé par sept plans inclinés, six danseurs – trois hommes et trois femmes – exécutent "une petite danse", circonvolutions traditionnelles des farandoles collectives, parade sexuée subtilement perturbée par des ruptures de rythme où le *chacun pour soi* reprend ses droits et autorise d'enfantines échappées. La chaîne évolue avec vaillance entre les plans, les escalades, redescend hors champ, réapparaît ailleurs.

Mais la ferveur populaire va s'épuiser, se défaire en une lente descente de corps dénudés, entrelacés vers une orgie entraînant dans sa chute le drapeau rouge déployé, puis replié quand apparaissent les sombres silhouettes masquées de blanc des religieux qui prennent le relais, la "petite danse" devient procession, l'orgie vire à la tournante, version obscène du un par un.



La séquence se clôt sur un flot de pièces d'or tombant du haut, les moines à leur poursuite.

On peut interpréter cette série comme la mise en images de l'espoir républicain écrasé par le pouvoir dévoyé de la religion, l'origine espagnole de la chorégraphe autorisant cette lecture.

Interlude : trois Parques avec fuseau et ciseaux déambulent sur les traces des danseurs, ponctuation pour mémoire, vanité à l'antique, figures du destin.

Puis vient un pas de deux fascinant : deux mâles nus face à face, reptation de sauriens, gestuelle archaïque, se défient, s'affrontent, se poursuivent, incarnent l'éternelle lutte à mort des vivants avant que ne reprenne l'inlassable parade des sexes, séduction, prédation, dérobage.

Les plans inclinés installés à mi-plateau ménagent des coulisses propices à des changements de costumes, de la mise populaire à l'étalage de robes brillantes et de nœuds papillon ; la ronde se répète, tantôt dans un bel ensemble, tantôt sur le mode exhibition individuelle.

Mais les espaces ménagés entre les plans inclinés, propices au montrer-cacher, apparaître-disparaître, se ferment progressivement. Plus d'échappées possibles, il ne reste que la sortie par le haut, celle du plongeur de Paestum, la chute un par un de l'autre côté.

Bit sera à Paris pour le Festival d'Automne. Allez-y voir !

Et sachez que chaque danseur est muni d'une oreillette qui lui indique un rythme propre, déconnecté de la musique pour tous, que tout se joue entre le un et le multiple et que la performance du spectacle est celle de la vie.



Maguy Marin : *Bit*

Festival d'automne - Du 30 octobre au 15 novembre aux Abbesses, le 18 novembre au Forum, Le Blanc-Mesnil.

Renseignements et réservations : [ici](#)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,
eve miller-rose, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : **oscar ventura**

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.